



LE LIEN

Année 1980

Bulletin des Amis du Grandvaux.

N° 9

Siège social : Mairie de Gy de Rivière

C.C.P. 2861-59 F
DIJON

A V A T A R S D'UN BULLETIN ...

Notre première réunion de 1980 ne fut faite que début février. En effet, nous attendions la parution du LIEN N° 8 pour nous retrouver.

Je dois vous conter la cascade d'ennuis que nous avons rencontrés pour ce n° 8.

Comment est imprimé notre bulletin ?

Après avoir rassemblé tous les articles pour une date déterminée, nous les tapons à la machine à écrire, sur un carbone spécial. Ah ! ce carbone ! nous ne le trouvons pas partout. SAINT-CLAUDE n'en ayant plus, ainsi que les deux librairies de MOREZ et les deux de CHAMPAGNOLE, c'est finalement à LONS qu'il a été trouvé. Depuis nous en avons un stock.

Ce travail de frappe est réalisé par Madame FAVRE, que nous remercions pour son dévouement. Madame FAVRE habite MOREZ depuis septembre 1979.

Le travail effectué, les textes frappés sont portés à SAINT CLAUDE à l'IMPRIMERIE JURASSIENNE.

Donc nos ennuis pour ce n° 8 : nous avons dû rectifier un chiffre en collant un morceau de scotch, et malheureusement, il a fallu retaper toute la page... Environ huit jours après cet incident, Monsieur DUPAYS de l'Imprimerie Jurassienne m'apprend la "tuile" : L'IMPRESSION N'EST PAS BONNE ! Je précise que le carbone était ancien. Le dernier que nous avons acheté à LONS est de bonne qualité... heureusement !

J'avoue que j'étais découragé. J'ai alerté de suite Madame PIARD de la situation. Chacun de notre côté, nous nous sommes remis au travail. Mais le résultat nous a récompensé, car l'impression est très bonne, en particulier les trois photographies.

Cette réunion était également destinée à l'organisation de notre soirée "diapositives" du 8 mars.

Quelques autres sujets avaient été mis à l'ordre du jour : le réabonnement au JURA FRANCAIS, feuilles de convocation à faire et la décision à prendre pour le lieu de notre voyage 1980.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir plusieurs nouveaux, ce qui est pour nous un encouragement.

Le verre de l'amitié termina cette soirée toujours très sympathique.

VEILLÉE-DEBAT

Deux sujets étaient présentés:

- . LA DEMOGRAPHIE DE NOS COMMUNES DE 1790 A 1975
- . LES VIEILLES PIERRES.

Nous avons pu présenter la démographie de nos communes de 1790 à 1975 grâce aux statistiques faites par l'I. N. S.E.E. de BESANCON. Un tableau de 20 ans en 20 ans nous donne un très bon aperçu de la population grand-vallière.

Les communes de CHAUX DU DOMBIEF, FORT DU PLASNE, GRANDE RIVIERE; LES PIARDS, PRENOVEL, SAINT PIERRE eurent le maximum d'habitants en 1920.

Pour SAINT LAURENT, il a fallu attendre 1962 pour retrouver la même population qu'en 1920.

D'après les derniers renseignements, en 1979 SAINT LAURENT comptait 1806 habitants. Combien au prochain recensement ?

A noter quelques réserves sur les chiffres du premier recensement (1790). Il fallait une mise en route.

VEILLÉE MUSICALE

Le mercredi 9 avril, par un temps bien froid, nous recevions dans notre église de l'ABBAYE bien chauffée et qui brillait, pour cette circonstance de tous ses projecteurs, la troupe des "JEUNES CHANTEURS DE TOURAINE".

Après quelques craintes, vu le temps, 200 à 250 personnes étaient là. Je crois que chacun gardera longtemps le souvenir de cette belle chorale forte de 34 chanteurs, les plus jeunes ayant 8 ans !

Deux parties d'environ 40 minutes chacune nous étaient présentées, la première religieuse, la seconde profane.

Le lendemain environ 25 enfants trouvèrent le repas de midi chez l'habitant. Une dizaine a dû aller au restaurant. A signaler un de nos membres qui en a nourris six... bravo et merci à tous. Bravo aussi au foyer logement qui s'était déplacé en force.

EXPOSITION 80

Après bien des recherches, les AMIS DU GRANDVAUX viennent de trouver le lieu de leur exposition.

Elle se tiendra : /AU COIN D'AVALE/

Commune de F O R T-DU-P L A S N E

dans l'ancienne forge de Monsieur DALLOZ.

Bien sûr le thème ne peut être autre que le :

TRAVAIL DU FER en GRANDVAUX au DEBUT DU SIECLE

L'ouverture officieuse sera le 13 juillet 1980,

et l'ouverture officielle le :

-/SAMEDI 19 JUILLET 1980/-

Donc nous souhaitons un nombreux public à cette cinquième exposition.

avis...

Dans le prochain LIEN, nous présenterons de nouvelles photographies de SCIERIES le long de la LEMME : Scierie GIRARDET, LE CHAUMERAND, SCIERIE BOUVET, etc...



attention

EXPO!

EXPO!

EXPO!

EXPO!

"SOUS-LE-SAUT"

Celui qui passe maintenant sur la R. N. 5 ne peut imaginer qu'avant la guerre 14-18 existait en ce coin désert une industrie en pleine activité.

Faisons un retour en arrière.

Après 1871, Aimé CHARTON pris la succession des forges se trouvant là. Ces forges fabriquaient des vis, des vis de presses, des étaux, des crics.

Aimé CHARTON développa d'autres fabrications en installant une scierie.

Avec l'aide d'un châssis spécial il se lança dans la fabrication des "Faux-fonds" (mince rond de bois mis entre chaque meule de gruyère pour le transport.).

Il fabriquait aussi des caisses, des boîtes pour emballer de la graisse et bien sûr, la scierie.

On trouvait aussi SOUS LE SAUT un batoir marchant grâce à l'eau. Plusieurs mois de l'année les cultivateurs apportaient battre leurs grains.

Vers la fin du siècle, Aimé CHARTON fit faire une trancheuse de sa conception pour fabriquer plus facilement les "faux-fonds", tout en contunant la scierie.

Toute la famille de dix enfants travaillait là, plus des ouvriers logés sur place.

Tout se monde se détendait le dimanche après-midi ; la jeunesse se déplaçait des environs et se retrouvait là pour chanter et danser. A la tombée de la nuit les jeunes de l'extérieur repartaient.

Que de linge il fallait pour tout ce monde, ainsi deux fois par an, des lavandières venaient et s'activaient durant plusieurs jours autour des cuveaux. Puis le linge rincé à la rivière était chargé sur une voiture que les boeufs menaient vers les champs environnants, bientôt ceux-ci étaient blancs de tout ce linge étalé pour le séchage.

Puis Aimé CHARTON mourut, ses fils Auguste et Omer prirent la succession. Vint la guerre 14-18, le travail continua...

Vers 1920, le plus jeune des fils, Omer, eut l'idée de faire une dérouleuse à la manière afin de simplifier la confection des "faux-fonds" en les faisant d'une seule pièce. Grâce à cette machine unique dans son genre toutes les essences de bois se déroulaient faisant un très beau travail de 3/10 à 5 mm d'épaisseur.

Les "faux-fonds" étant réalisés de 10 cm de diamètre jusqu'à 1 mètre, suivant le genre de fromage à emballer.

Vers 1925, Omer CHARTON partit emmenant sa dérouleuse. Auguste CHARTON continuait la scierie et devait mourir noyé dans l'écluse quelques années après. Sa veuve vendit l'usine avant la guerre. Après être passée par plusieurs personnes, elle fut démolie après la guerre.

En 1960, Omer CHARTON vendit sa dérouleuse dans le midi de la France où elle sert à la fabrication de cagettes à fruits.

Voilà l'histoire contemporaine de SOUS LE SAUT, au bord d'une rivière qui, à cette époque, était le refuge de nombreuses truites et grenouilles.

Passant toi qui admire les cascades, tu es loin de penser que vivaient là, autrefois, une vingtaine de personnes. Ils y vivaient leur vie de labeur et de joie.

VOICI QUELQUES SOUVENIRS D'UNE ANCIENNE OUVRIERE DE L'USINE "SOUS LE SAUT", qui, dès 12 ans, a travaillé deux mois par an, pendant les grandes vacances :

"Je travaillais au déroulement de la bûche, d'où il sortait les faux-fonds. Les bûches étaient passées en étuve le soir et retirées le matin, pour ensuite passer à la dérouleuse, ce qui faisait que les bûches étaient très chaudes quand on les manipulait.

Je me rappelle que la dérouleuse était très bryyante.

Les hommes apportaient les bûches à la machine d'où il sortait les "faux-fonds".

Mon travail consistait, avec une autre ouvrière, à manipuler le couteau.

Le séchage, si je me rappelle bien, se faisait dehors sur des lattes; mais cela était délicat, ~~les~~ les faux-fonds se déchiraient facilement.

Nous étions obligées de ~~de~~ les recoudre..."

Madame DREUX.

VOYAGE ...

Le 20 avril dernier, lors du voyage annuel des AMIS DU GRANDVAUX, une quarantaine de participants prenaient la route, pour CHALON S/SAONE. Là; ils visitèrent et admirèrent la FONTAINE THAVENIN, belle et bien entretenue.

"LE LIENS a parlé déjà de Monsieur Gustave THEVENIN, de la fontaine THEVENIN et de la correspondance échangée à ce sujet avec la ville de CHALON S/SAONE.

Gustave THEVENIN, Grandvallier d'origine, s'établit à CHALON comme "commissionnaire" en transports, y prospéra et fonda "LE LEGS THEVENIN" qui fonctionne toujours et qui récompense chaque année des étudiants techniciens les plus méritants.

CHALON, en reconnaissance, édifia, à sa mémoire, la fontaine que nous avons visitée et, par ailleurs, donna son nom à une place : la Place THEVENIN.

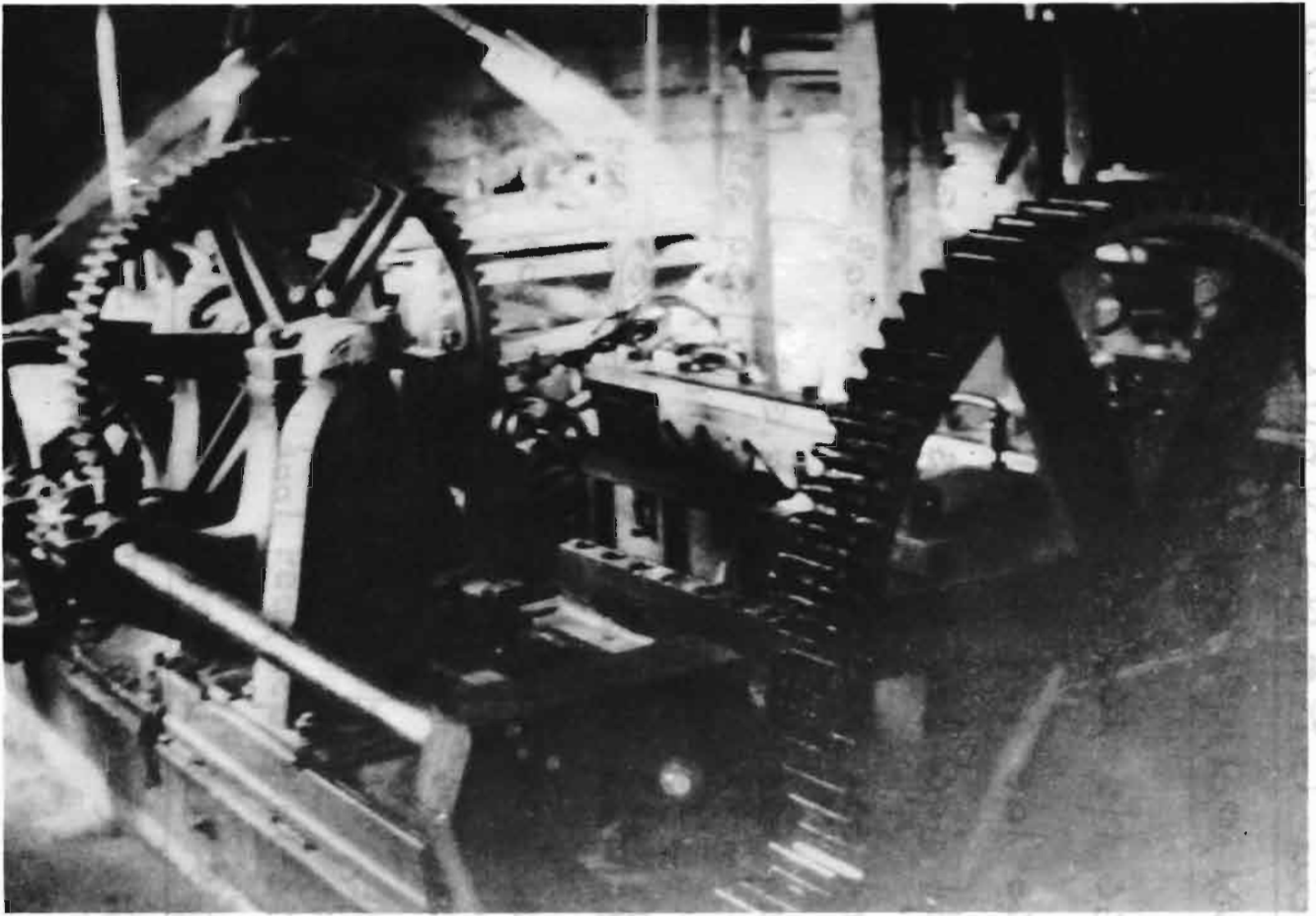
Puis nous avons visité le chateau de COUCHE--les-MINES.

Nous avons pris notre repas à AUTUN, pour ensuite visiter la ville, sous la conduite de Monsieur et Madame BANDERIER, les antiquités gallo-romaines : le temple de JANUS, le théâtre antique, la porte d'OUROUX, la porte SAINT-ANDRE, les antiquités romanes dans la très intéressante cathédrale.

Sur le chemin du retour, visite trop rapide de SAINT-PHILIBERT de TOURNUS

Beau voyage, bonne ambiance, Mais au lieu du soleil d'avril que nous aurions pu espérer pour ce voyage dans les bons pays, nous n'avons eu que pluie, froid, vent et neige...

.../...



Dérouleuse Omer Charton
"Sous le Saut" p.5



La Vierge de la chapelle
des Chauvins
p.8

Evolution de la population du "GRANDVAUX" de 1790 à 1979.

1790, 1820, 1841, 1861, 1881, 1890, 1901, 1921, 1931, 1946, 1962, 1975, 1979

Chateau des Prés	381	368	301	209	166	175	166	175	138	162	141	141
Chaux des Prés	220	220	210	182	160	195	259	211	161	162	173	173
Chaux du Dombief	864	1031	973	753	574	496	409	358	343	350	343	344
Fort du Plasme	755	836	830	726	654	531	437	329	315	312	308	308
Grande-Pizière	1052	1064	821	642	529	435	375	352	320	318	389	389
Pizière-Devant	388	351	317	261	213	183	150	166	136	116		
Les des Rouges Treites	913	790	687	618	488	429	383	350	310	313	327	237
La Chauxusse	592	532	437	349	266	238	236	219	194	230	203	203
Les Froids	173	232	166	153	138	156	147	137	134	130	132	132
Pénozel	390	447	407	334	270	217	276	220	235	248	189	189
Saint-Laurent	1088	1328	1300	1258	1136	1015	932	1027	1004	1321	1674	1806
Saint-Pierre	777	831	644	502	405	308	225	282	212	185	185	185
	7593	8030	7093	5987	5152	4434	3959	3859	3502	3807	3974	4107

CHANSON du GRANDVAUX

Cette chanson a été transmise par Monsieur Kléber MUNKA de CHAMPAGNOEE.

1er couplet

Vous devinez, lorsque je me présente
Que je suis du Grandvaux
Rien qu'à la forme élégante
De mon petit chapeau
J'ai pris sans me faire de bile
Le train pour Paris
Mais aussitôt dans la grande ville
J'entendis ces cris :

Refrain

ah ! ce qu'il est bien
Ce qu'il est donc beau, oh, oh, oh,
Ah ! ce qu'il est chic
Et comme il faut, oh, oh, oh,
Rien qu'à la forme de son chapeau
On voit bien, oui, l'on voit bien
Qu'il est du Grandvaux.

2ème couplet

A l'Ambigu, je m'installe
Au lever du rideau
Quand quelqu'un dans la salle
Crie "chapeau ! chapeau !"
Tout le monde se lève au parterre
J'en étais ravi
Se disant "c'est un pensionnaire,
Un monsieur, qu'on me dit" :

Refrain ai

3ème couplet

Ayant faim, j'ai dû me rendre
Au bouillon du Val
Me disant, le peu que je vais prendre
Ne me fera pas de mal,
Mais la bonne, une riche nature,
Par un faux mouvement
Mis le bouillon dans ma coiffure,
En me répétant :

Refrain

NOS PROJETS

Par suite d'un printemps particulièrement maussade, la promenade-découverte habituelle d'avril n'a pas pu être organisée.

Mais, les précédentes expéditions ont donné trop de satisfaction pour que nous y renoncions. Nous vous convions donc :

LE DIMANCHE 20 JUILLET 1980, A L'ABBAYE, A 14 HEURES 30,

pour un nouveau départ. En raison de la date, la population saisonnière aura la possibilité de participer, et nous l'y invitons.

LE BUT : En vue de la réalisation d'un montage audio-visuel sur le thème : HISTOIRE DU GRANDVAUX, les participants, munis de leur appareil photographique équipé de pellicules diapositives, se rendront à travers le GRANDVAUX, sur des lieux choisis en rapport avec l'histoire de cette région. Les meilleures diapositives seront retenues pour un montage où pourront figurer aussi d'autres documents, par exemple, les intéressantes photographies du vieux SAINT-LAURENT projetées lors de la soirée-débat de février.

L'histoire du grandvaux nous entraînera à nous déplacer de l'ABBAYE vers FORT-du-PLASNE et ailleurs. Ces déplacements se feront en voitures particulières. Ceux qui n'auront pas de voiture trouveront une place accueillante dans la voiture d'un autre ami du GRANDVAUX.

LA VIERGE DE LA CHAPELLE DES CHAUVINS

La Chapelle du "Voisinal" des CHAUVINS, paroisse de l'ABBAYE du GRANDVAUX et commune de GRANDE RIVIERE, datée de 1628 et dédiée à SAINT CLAUDE, contient une statue de la Vierge qui, a peu attiré l'attention, encore qu'elle ait été inscrite à l'inventaire des objets mobiliers classés.

Il s'agit d'une vierge en bois polychrome d'environ 60 cm de haut.

Placée à 2,50 m. de hauteur, sur un socle dominant l'autel, elle ne représentait, à première vue et sous la couche de poussière qui la ternissait, qu'une vierge sans doute due à un artiste local, d'un travail assez rustique et grossier, échouée dans cette chapelle par hasard, et sans lien avec elle, vierge au manteau abritant d'un côté des religieux, de l'autre des religieuses...

L'abbé Luc MAILLET-GUY, dans son "HISTOIRE DU GRANDVAUX" parue en 1933, et qui était si attentif à ce qui touchait à l'histoire locale, ne fait que la mentionner sans s'y attarder, et n'en a pas publié de photographie. Il en parle comme d'une statue de la "vierge libératrice", apportée de SALINS après 1638.

Monseigneur de GRAMMONT archevêque de BESANCON aurait consacré cette chapelle à NOTRE-DAME LIBÉRATRICE en 1666 au cours de sa visite épiscopale.

Cette identification m'avait toujours paru surprenante : Cette dévotion a connu, certes, une grande expansion en Franche-Comté après la résistance victorieuse opposée par les Comtois aux armées de Louis XIV en 1638, et dans la même espérance à l'approche du même péril, mais il n'est pas coutume de représenter la Vierge Libératrice revêtue du scapulaire, et les populations libérées n'étaient pas composées uniquement de religieux et de religieuses.

Au cours de l'été 1979, voulant examiner cette statue de façon plus détaillée, j'ai procédé à son nettoyage complet et l'ai photographiée sous divers angles, mettant ainsi en relief des détails qui permettent, me semble-t-il, de la voir sous un jour nouveau.

Déarrassée de la couronne en métal doré dont la piété des habitants a cru devoir la doter au XIX^{me} siècle, elle apparaît revêtue d'une robe blanche très simple, à large encolure, ornée d'une broderie dorée, et serrée à la taille par une ceinture également dorée.

Un vaste manteau de couleur bleu foncé l'enveloppe depuis la tête sur laquelle il est retenu par une sorte de coiffure pleine bordée d'une torsade dorée qui forme couronne, mais laisse apercevoir, sous le voile, une chevelure chatain.

Il est retenu par devant sur la poitrine par une pièce d'étoffe attachée de part et d'autre par un bouton, et qui tombe jusqu'aux pieds en forme de scapulaire de même couleur que le manteau.

Les bras de la Vierge l'écartent de chaque côté pour placer sous son abri et sa protection quatre personnages et sa main droite tient un petit scapulaire symbolique proposé à la piété des fidèles.

Ces quatre personnages qui, avant nettoyage, paraissaient être tous des religieux et religieuses se révèlent en fait très différents :

Au premier plan, un clerc, tête nue, au côté droit de la vierge et une religieuse voilée au côté gauche, tous deux revêtus d'une robe blanche et d'un manteau bleu vif, contrastant avec le bleu de celui de la Vierge.

Au deuxième plan, deux autres personnages :

Celui qui est placé derrière le religieux se distingue très nettement de tous les autres : c'est un homme âgé, un laïc revêtu d'une tunique rouge, paraissant porter sur la tête une calotte sur des cheveux curieusement noirs (s'agit-il d'une perruque fréquente à cette époque), alors qu'il a une belle barbe blanche. Son attitude également est très particulière car si les trois autres personnages ont les visages et les regards tendus vers la Vierge, le clerc paraissant même tendre la main pour recevoir le scapulaire offert par elle, le vieillard, lui, semble occuper une place privilégiée et bien acquise, et assister plutôt à la démarche des trois autres qu'il a amenés à solliciter la protection dont, en ce qui le concerne, il est déjà assuré.

Cette composition est trop particulière et les traits de vieillard sont trop accusés et typés pour ne traduire qu'un thème général de populations se plaçant sous la protection de NOTRE-DAME.

C'est le portrait, d'après nature, d'un homme bien installé dans la vie, sûr de lui, mais sans forfanterie, à l'allure de bourgeois ou de marchand et peut-être les deux.

Les choses vues sous cet angle, comment ne pas penser que les autres sont également des portraits : la tête du religieux est, elle aussi, très belle et très originale, et celles des deux autres personnages non dénuées de caractère.

C'est le vieux Père de famille, la soixantaine passée, qui la met sous la protection de la Vierge.

Dans un premier temps, j'ai pensé que, par symétrie, le personnage placé au second plan, derrière la religieuse était la mère de famille, mais il n'en est rien : c'est bien également un homme, tête nue, vêtu d'un habit laïc, paraissant peut-être un peu plus âgé que les personnages du premier plan, et peut-être moins dévôt qu'eux et plus réservé, ce qui convient bien à un homme demeuré dans le monde.

Il s'agirait donc d'une famille du Père, et de trois enfants dont les deux entrés en religieux sont placés en avant comme il est naturel dans un tel groupe.

Le Thème du scapulaire pose lui aussi une interrogation :

GAZIER, dans l'introduction qu'il a écrite pour le livre de FERRY parue en 1944 et consacré aux Vierges Comtoises, précise que la dévotion au scapulaire qui s'était développée à partir du XIII^{ème} siècle, à la suite de l'apparition dont avait été favorisé Simon STOCK, supérieur général des Carmes déchaussés, a connu un développement considérable en Franche-Comté au XVII^{ème} siècle, tandis que le thème de la Vierge au manteau s'y est développé à partir du XV^{ème} siècle, le scapulaire étant au surplus à l'origine de nombre d'habits monastiques.

Mais que fait cette statue dans cette chapelle des CHAUVINS ? Sa présence en ces lieux ne se rattache-t-elle pas plus particulièrement à son histoire ?

Ne s'agit-il pas d'un ex-voto étroitement lié à l'édifice dans lequel il se trouve et de la même époque que lui ?

C'était bien dans les habitudes de l'époque et l'abbé LUC MAILLET-GUY a décrit longuement dans son livre (page 100) le tableau du Rosaire donné à l'Eglise de l'ABBAYE par Claude GUILLON, sacristain du Grandvaux, daté de 1617, et où figurent le donateur et son neveu : "deux excellents portraits fortement individualisés" nous dit-il.

Nul doute pour nous qu'il en soit de même pour cette statue, et il l'aurait certainement identifiée si son attention avait été plus attirée par ses singularités dont les détails étaient malheureusement peu visibles, car nous trouvons dans son livre tous les éléments nécessaires pour cela (pages 164 et suivantes).

La Chapelle des Chauvins, a été construite en 1628 par Claude CRESTIN, Bourgeois de SAINT-OYEND DE JOUX (Saint-Claude-) et dédiée pour cette raison à Saint-Claude, son patron.

La famille CRESTIN originaire de Saint-Oyend de Joux s'était installée au Grandvaux en 1520 en faisant construire une maison aux Chauvins précisément, sur l'emplacement d'une ancienne maison ruinée ayant appartenu à une famille de ce nom. Son constructeur Pierre CRESTIN avait eu trois fils dont l'un, Philibert, fut notaire en ce lieu de 1570 jusqu'à sa mort survenue en 1608. Il avait laissé quatre enfants, parmi lesquels Claude et Ferdinand, et une fille.

Claude se maria en 1609 à Anne MAILLET de Saint-Claude dont il eu notamment deux fils, et il n'est pas superflu de se pencher un instant sur leurs actes de baptême conservé à la paroisse de l'ABBAYE, qui, par la qualité des parrains et marraine souligne le rang que tenait Claude CRESTIN, à cette époque :

Jean Baptiste, baptisé le 27 janvier 1612 eut comme parrain son grand-père maternel : Jean-Baptiste MAILLET et pour marraine : demoiselle Ursule d'AZUEL, femme de Noble Jean de LEZAY, juge héréditaire du Grandvaux.

Pierre, né aux Chauvins, fut baptisé à l'ABBAYE avec comme parrain Noble Pierre CHARNAGE, le 12 juillet 1615.

Jean-Baptiste resta dans le monde (il devait terminer sa vie à Dôle après 1680), mais Pierre entra en religion, fut sacristain du Grandvaux en 1657 et mourut en juin 1680.

Devenu veuf Claude CRESTIN se remaria ensuite avec Pernette BUNOD et décéda avant elle vers 1653.

Ferdinand CRESTIN, de son côté, avait eu un fils Othenin CRESTIN qui, du même âge que Pierre et Jean-Baptiste avait été baptisé à l'abbaye le 18 mai 1613 et avait eu comme marraine : Anne MAILLET, femme de Claude CRESTIN, ce qui montre les liens étroits qui existaient entre eux.

Probablement de santé débile, nous dit l'abbé MAILLET GUY, Othenin CRESTIN ne se maria pas et décéda le 23 septembre 1640 après avoir, par testament du 12 juillet 1636 légué tous ses biens (qui étaient considérables) aux Pères Carmes, à condition qu'ils établissent un couvent à Saint-Claude.

Tout ne concorde-t-il pas pour identifier les quatre personnages de cette sculpture :

Claude CRESTIN qui avait fait construire la chapelle des Chauvins en 1628, à côté très probablement de la maison qu'il y possédait (la maison voisine de la chapelle conserve encore une belle porte de cette époque) devait tout naturellement songer à y placer un ex-voto témoignant de sa dévotion à la Vierge, et à s'y faire représenter avec sa famille.

Si sa femme en est absente c'est qu'il était veuf à cette époque. Son fils, Pierre, devant

lui, était déjà clerc, et une fille dont l'abbé MAILLET GUY ne nous parle pas, mais dont on pourrait sans doute retrouver trace au registre des baptêmes, était religieuse. Au second plan, derrière elle, c'est Jean-Baptiste, leur aîné.

Et si Claude GUILLON avait traduit dans son ex-voto la dévotion de sa famille, au Rosaire, quoi d'étonnant à ce que Claude CRESTIN exprime celle particulière de la sienne au Scapulaire.

Nous pouvons même dater assez précisément l'époque de cette statue : Claude CRESTIN y est représenté, la soixantaine sonnée, et son fils Pierre aux environs de la trentaine, Jean-Baptiste paraissant l'avoir bien atteinte, et peut-être dépassée.

Postérieure à 1640 en raison de l'âge des enfants, elle témoigne encore croyons-nous de cette dévotion au scapulaire qu'avait affirmé le testament de leur neveu et cousin Othenin CRESTIN, et se situe dans les premières années qui ont suivi son décès à cette date.

Il nous reste pour terminer à souligner la qualité de cette sculpture : La Franche-Comté possédait à cette époque de nombreux artistes, demeurés souvent au rang de modestes artisans, excellents dans leur travail. Il n'est sans doute pas excessif de penser que Saint-Claude, où s'était réalisé au siècle précédent le chef-d'œuvre des stalles et où devaient s'illustrer au siècle suivant les Rossets, possédait alors des maîtres sculpteurs de qualité et que, tout naturellement, Claude CRESTIN, bourgeois de Saint-Claude, s'adressa à l'un d'eux pour réaliser son dessein.

La Vierge, elle-même, dont nous n'avons pas parlé encore, paraît particulièrement belle. Nous n'osons pas penser que le sculpteur lui a prêté les traits d'Anne MAILLET, et pourtant ne l'a-t-il pas représentée sous les traits d'une belle comtoise dans la force de l'âge, dans la plénitude de la maternité, joignant à l'autorité et à la fermeté, compassion, miséricorde et tendresse pour accueillir pleinement ceux qui viennent se placer sous sa protection.

Il est émouvant de penser que 350 ans plus tard, ce groupe est encore là au lieu où l'avait placé la Foi de Claude CRESTIN et de sa famille, comme s'il témoignait toujours par sa présence que la Vierge leur a pleinement accordé cette protection qu'ils lui avaient demandée. En auraient-ils espéré autant au milieu des guerres et des dévastations de cette époque ? Quelle leçon pour la nôtre !

Cette très belle œuvre mérite doublement tant par sa beauté intrinsèque que par les souvenirs historiques qu'elle comporte, d'être conservée avec soin dans cette chapelle qu'elle illumine de sa présence.

Nous souhaitons que la Municipalité de GRANDE-RIVIERE, les Amis du GRANDVAUX, et toute la population prennent conscience de son intérêt exceptionnel pour eux et de sa valeur et veillent avec soin à sa conservation parmi eux.

Me François PROST
Docteur en Droit
Notaire à ORGELET (Jura)

... dans les ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...